



Derrière la maîtresse du chien bleu, Magali Sivan. Une actrice très douée.

Culture. Vendredi soir au Hang'art, « Le chien bleu », un monologue de théâtre surprenant, par un auteur du cru

Un chien bleu, des bleus à l'âme... au théâtre

■ Le Hang'art (rue Borély) présentait vendredi soir une pièce de Lionel Parrini, auteur de théâtre Gardannais, devant un public de quelques dizaines de personnes. Un succès pour cette salle au confort très "intimiste", puisque la quasi totalité des places disponibles étaient toutes parties en pré-vente. La pièce signalait le début de la saison culturelle gardannaise après Tremblements de rue.

Le chien bleu, soit le monologue d'une femme qui raconte, dans son appartement miteux, comment elle a perdu son chien. Comment tout se bouscule dans sa tête, comment elle

lutte contre la dépression et combat ses envies suicidaires par une bonne dose de lucidité et d'humour noir.

"Y'a de la joie bonjour bonjour les hirondelles, y'a d'la joie, j'ai envie de m'ouvrir les veines"

Un pur texte de théâtre contemporain qui vous éclabousse en plein visage, au gré de 40 - trop - brèves mais intenses minutes. La comédienne et compagne de l'auteur Magali Sivan, semblant de prime abord un poil jeune pour le rôle, donne une belle intensité à son personnage, dans un rôle pas évident, soutenue par une mise en scène efficace. On regrettera

juste un procédé quelque peu maladroît : l'irruption d'une voix off au micro (celle de sa conscience ? d'un médecin ?) qui questionne la jeune femme pour lui intimer de regarder la réalité en face. Un brin artificiel au milieu d'un monologue par ailleurs très bien écrit. On regrettera, aussi, vu la brièveté de la pièce, que l'avant-première avec le public - nouveau dispositif du service culturel à la médiathèque - aie eu lieu quelques jours avant la représentation, et non pas le soir même, où elle aurait pu profiter à tout le monde. Lionel Parrini y parlait de son *"coup de coeur pour l'écriture contemporai-*

ne" et de son *"plaisir fou, et viscéral d'observer et transformer la matière de tous les jours pour la faire monter sur les planches"*, expliquant *"avoir voulu bâtir un texte Cluedo, déstructuré, pour mettre le spectateur dans la position indélicate de détective"*. Ravi par les différentes interprétations possibles de la pièce, Lionel se déclarait enfin très heureux de voir sa pièce jouée à Gardanne, ville de ses premiers mentors de théâtre et où il s'est « construit ». Vu les réactions recueillies à la fin de la pièce (« touchante », « jolie », « surprenante », « crédible », nul doute qu'il y reviendra encore. **JN**